



HAL
open science

Dans les musiques actuelles, une conscience écologique balbutiante

Basile Michel, Aurélien Martineau

► **To cite this version:**

Basile Michel, Aurélien Martineau. Dans les musiques actuelles, une conscience écologique balbutiante. *The Conversation France*, 2024, 240728, <https://theconversation.com/dans-les-musiques-actuelles-une-conscience-ecologique-balbutiante-240728>. hal-04771139

HAL Id: hal-04771139

<https://hal.science/hal-04771139v1>

Submitted on 7 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Dans les musiques actuelles, une conscience écologique balbutiante

theconversation.com/dans-les-musiques-actuelles-une-conscience-ecologique-balbutiante-240728

Basile Michel, Aurélien Martineau



L'arrêt du groupe Shaka Ponk pour des raisons écologiques illustre les impasses dans lesquelles sont empêtrées les musiques actuelles sur le plan environnemental. Malgré la multiplication récente des initiatives « vertes », le secteur reste pour l'instant dominé par un modèle qui cause d'importantes dégradations socio-environnementales. Mais des expérimentations alternatives émergent...

L'année 2024 marque la fin volontaire du groupe de rock alternatif et électronique français Shaka Ponk, après plus de 12 ans d'existence et un large succès. Le groupe justifie cet arrêt par son engagement en faveur de la préservation de l'environnement, comme le dit le chanteur du groupe dans une interview pour France Inter :

« Au début, on était un petit groupe de rock entre copains, qui a pris de l'ampleur, et le succès engage une responsabilité écologique. On a pris conscience qu'on était devenu une partie du problème [...]. On a choisi d'arrêter par cohérence existentielle. On ne peut pas délivrer de beaux messages et cultiver une activité professionnelle qui soit aussi polluante ».

S'ils se sont fait porte-voix de la cause écologique par leur propos artistique et leurs prises de parole, leurs activités artistiques n'en sont pas moins énergivores et destructrices de l'environnement (tournées des grands festivals, gigantisme des scénographies...), témoignant d'un fort décalage entre leurs valeurs écologiques personnelles et leurs pratiques professionnelles.

Une double responsabilité

Exemple marquant pour le grand public, l'arrêt du groupe Shaka Ponk met en lumière un secteur culturel, et notamment musical en questionnement sur le rôle qu'il occupe dans la crise environnementale contemporaine. Car la filière musicale est énergivore en ressources et en déchets, ce qui apparaît contradictoire avec les enjeux écologiques contemporains. Le modèle actuel n'est pas soutenable, avec une logique de concurrence – entre artistes pour se développer, entre lieux et événements pour attirer du public, entre territoires pour renforcer leur attractivité – et de « toujours plus » (de concerts, de jauges, de réseaux sociaux, de matériels, de déplacements...).

Ce modèle s'inscrit ainsi pleinement dans le système capitaliste et consumériste contemporain et est responsable de nombreuses dégradations socio-environnementales : pollutions engendrées par la mobilité des publics et des équipes artistiques, impacts des technologies numériques utilisées dans l'industrie musicale, inégalités sociales entre les artistes « stars » et les artistes « ordinaires »... Les professionnels du secteur ont ainsi identifié différents leviers d'action pour réduire l'impact écologique des musiques actuelles et de la culture, parmi lesquels la relocalisation des activités au sein des territoires de proximité, le ralentissement des rythmes de production et diffusion, ou encore la réduction des échelles des projets et événements.

Mais la culture et les musiques actuelles pourraient aussi jouer un rôle positif dans la lutte contre la crise écologique. Par les récits, les visions du monde et les émotions qu'elles procurent, elles peuvent sensibiliser les publics et façonner de nouveaux imaginaires collectifs plus vertueux en matière d'écologie.

Adapter le système sans le changer

Ces dernières années, les préoccupations écologiques sont de plus en plus présentes dans le secteur des musiques actuelles : prise de position d'artistes renommés (Billie Eilish, Pomme...), création de collectifs de professionnels (comme Music Declares Emergency), publication d'études, mise en œuvre de formations à destination des professionnels du secteur (comme le MOOC Landscape de Périscope), engagement de festivals dans des pratiques « écoresponsables » (parmi les pionniers, le Collectif des festivals), émergence « d'éco-conseillers » (The Green Room, par exemple), développement de calculateurs d'impacts socio-environnementaux pour les événements et lieux musicaux (tel Fairly)...

Une partie des initiatives apparaît limitée par une approche managériale et néolibérale qui tente d'adapter le système capitaliste existant, et donc de le faire perdurer, en rendant plus sobres et efficaces les pratiques et consommations actuelles. Cela passe, par exemple, par des systèmes d'éclairage plus économes, des décors à base de matériaux recyclés ou des outils numériques.

Une telle démarche s'inscrit dans une logique ambiguë de « transition écologique », qui exprime une volonté d'évolution mais sans changer le système, pourtant insoutenable. Ce faisant, ces initiatives se concentrent parfois exclusivement sur la réduction de « l'empreinte carbone » des activités culturelles, suivant une approche technique qui néglige nombre de leviers essentiels de la crise écologique tels que les impacts sur la biodiversité, les enjeux en termes d'inégalités sociales, les ressorts émotionnels de la relation au vivant, ou les dégradations environnementales liées au numérique.

Cette approche néglige également l'ampleur des transformations à entreprendre dans la lutte contre les dégradations socio-écologiques, plus proches d'une rupture et mutation radicale (comme la décroissance) que d'une transition et adaptation du système actuel.

Certaines initiatives culturelles et musicales sont même caractérisées par de telles contradictions entre l'engagement écologique affiché et la réalité des pratiques qu'elles versent dans le greenwashing. À titre d'exemple, le groupe Coldplay valorise, via un site dédié et des spots publicitaires avec l'entreprise de transport DHL, des tournées « soutenables » et « bas carbone », sur la base d'adaptations diverses : panneaux solaires pour l'alimentation électrique, utilisation d'écrans LED à faible consommation d'énergie...

Un affichage « vert » qui entre en discordance avec l'enchaînement de méga-concerts à l'échelle internationale qui nécessitent le recours massif à l'avion pour l'équipe artistique et le matériel tout en comportant une scénographie très lourde en décors, son et lumière pour assurer un show spectaculaire et énergivore.

De plus, les jauges élevées attirent des publics nombreux et parfois lointains dont les déplacements représentent également un impact écologique notable. Ces initiatives produisent des effets délétères en diffusant de fausses promesses qui brouillent le débat public sur les enjeux écologiques et contribuent à maintenir un modèle de développement insoutenable pour la filière musicale.

DHL x Coldplay, spot publicitaire et greenwashing dans la musique.

Les artistes face à une double contrainte

Ainsi, les musiques actuelles reposent encore aujourd'hui sur un modèle de « réussite » des artistes fondé sur un star-système générant un contre-modèle de sobriété.

En effet, plus un artiste musicien fait de concert à l'international, est suivi sur les réseaux sociaux, a d'écoutes sur les plates-formes musicales, plus il est reconnu et valorisé socialement par les médias, le monde culturel, le public, alors même qu'il a un impact

environnemental négatif bien supérieur à des artistes locaux dont la notoriété et les revenus sont plus faibles.

Pour nombre d'artistes émergents, qui sont dans une sobriété subie, sortir de la précarité financière liée à leur stade de développement nécessite donc de s'inscrire dans une trajectoire de carrière insoutenable et en partie dépendante des opportunités offertes par les producteurs, tourneurs, labels, salles, festivals et autres acteurs de l'écosystème musical.

Cela place les artistes soucieux de la question environnementale face à une injonction paradoxale : comment s'engager dans des pratiques professionnelles vertueuses du point de vue écologique au sein d'une filière musicale tournée vers des objectifs contradictoires de notoriété et de croissance ? Le décalage entre leur vie professionnelle et leurs aspirations personnelles à l'engagement face à l'urgence écologique renforce une forme d'éco-anxiété chez certains artistes. À ce titre, l'arrêt de Shaka Ponk montre que le modèle dominant est une impasse dès lors que les enjeux écologiques sont pris au sérieux.

Comment changer de paradigme ?

Ce constat encourage à envisager des manières alternatives de se développer pour l'ensemble des acteurs des musiques actuelles (dont les publics). L'enjeu est de repenser radicalement et de façon systémique le paradigme dominant du star-système, de la concurrence et de la croissance, au profit d'alternatives écologiquement soutenables fondées sur des valeurs et des pratiques de coopération autour de la création artistique, de la production et de la diffusion culturelle.

L'une des pistes tient au changement d'échelle et à la valorisation de l'inscription territoriale des artistes et de la filière musicale. Car si la figure de « l'artiste ordinaire » ou de « l'artiste local » engagé dans la vie culturelle du territoire est largement dépréciée dans le contexte actuel, elle peut être porteuse d'intérêts du point de vue écologique et social : limitation des mobilités des publics et des équipes artistiques, stimulation de la vitalité culturelle locale, accentuation de la participation des habitants, dynamisation des réseaux coopératifs d'acteurs locaux...

C'est précisément l'objectif du projet de recherche ECOMUSIQ que d'alimenter la réflexion autour de ce changement de paradigme. Ce projet propose au travers des notions d'encastrement et d'empreinte territoriale de saisir les traces et influences des activités culturelles sur leur territoire. Il s'agit de mettre en lumière le rôle social et culturel que peuvent jouer les artistes et autres professionnels des musiques actuelles au sein de leur environnement de proximité, dans le respect des enjeux de diversité culturelle, de justice sociale et de soutenabilité écologique.

Deux exemples analysés dans le cadre du projet, parmi d'autres, montrent que des expérimentations alternatives sont possibles, non sans certains paradoxes et difficultés. Le groupe Aïla propose ainsi des concerts sans électricité, en milieu naturel, à l'échelle

régionale, avec des jauges volontairement réduites. Il s'engage dans une démarche écologique transversale (scénographie, propos artistique, partenariats locaux...) visant à proposer aux publics de se reconnecter à l'environnement naturel.



Concert sans électricité du groupe Aïla. Basile Michel, 2024, Fourni par l'auteur

Du côté des événements, un festival comme La P'Art Belle cherche à allier écologie et musique en fixant une jauge limitée stable au fil des années et en adoptant une forme itinérante pour s'adresser à des publics de proximité et en limiter les déplacements. Le festival intègre aussi diverses pratiques « écoresponsables » (alimentation locale et végétarienne, mobilité aérienne proscrite pour les équipes artistiques...) et propose aux publics une programmation alignée, voire engagée en matière environnementale et sociale.

Ces exemples font écho à d'autres initiatives telles que l'appel « Pour une écologie de la musique vivante », qui prône notamment la valorisation du travail des artistes sur le territoire local et l'abandon des clauses d'exclusivité territoriale imposées aux artistes par les lieux ou événements pour leur interdire de se produire dans la région plusieurs mois avant et après leur concert (ce qui empêche la mise en place de tournées cohérentes). L'arrêt de Shaka Ponk s'inscrit également dans cette lignée, avec la revendication par les artistes d'une volonté de faire décroître leur projet artistique et de le penser suivant de nouvelles modalités plus respectueuses de l'environnement.

Si ces initiatives alternatives ouvrent le champ des possibles, elles demeurent encore à ce jour trop ponctuelles pour transformer radicalement le star-système des musiques actuelles et enclencher un changement de paradigme et de système de valeurs, de la compétition à la coopération, du « toujours plus » à la décroissance, du gigantisme à la sobriété. C'est toutefois par ce type d'expérimentations alternatives que pourrait advenir une mutation écologique de nos sociétés, d'où l'importance de mettre la lumière sur celles-ci et de l'éteindre sur les modèles mortifères.